

***Discours de Marc Sangnier au meeting public du Manège du Panthéon, le dimanche 11 décembre 1921, à la réunion plénière du 1<sup>er</sup> Congrès Démocratique international (extrait)<sup>1</sup>***

(...) Si nous voulons trouver quelque chose qui soit capable d'unir les diverses patries, - et je ne crains pas devant vous, certain que vous me comprendrez, de prononcer ces mots, - **il faut découvrir quelques chose qui soit supérieur aux patries elles-mêmes.** C'est là, camarades, qu'est là qu'est tout le problème. Ceux qui font de la patrie une idole, ceux qui disent : « L'Etat est au-dessus de tout », ceux-là, qu'ils le veuillent ou non, préparent des conquêtes et des guerres. Ceux qui disent, au contraire : « Nous n'aimons tant notre patrie que parce que nous voulons nous en servir pour des fins supérieures à elles, que parce que nous considérons que l'humanité, que Dieu dominant toutes les patries qui ne sont que des enfants d'un même Père », ceux qui, comme nous, disent cela, sont capables de parler de la paix véritable.

**Il n'y a que le terrain des réalités spirituelles et morales qui puisse amener, entre les hommes, un accord solide et durable. Et voilà pourquoi nous avons réclamé le concours de ceux-là seuls qui placent les réalités spirituelles au-dessus des intérêts matériels immédiats. Ils sont venus de tous les points de l'horizon philosophique ; ils appartiennent à toutes les confessions religieuses, mais il y a cela de commun entre eux tous qu'ils ont un sens net, précis, aigu de la grande fraternité humaine.**

Et laissez-moi le dire, moi, qui suis chrétien : c'est avec une facilité merveilleuse que je découvre cette fraternité humaine. **Des philosophes non chrétiens y parviennent par l'effort de leur bonne volonté, - et je suis convaincu, quant à moi, que, sans s'en douter, ils rendent hommage inconsciemment au Dieu inconnu qui n'est pas tout à fait mort dans leur cœur,** - mais nous, chrétiens, avec quelle force magnifique ne la découvrons-nous pas, puisque aussi bien, le Christ qui est Dieu et que nous adorons a été crucifié parce qu'il n'avait pas voulu servir d'agent aux nationalistes juifs et parce qu'il avait dit : « Je meurs pour tous les hommes. »

Nous l'avons sentie, cette douce et intime fraternité des âmes, plus résistante et plus forte que tout.

(...) Et m'adressant aux catholiques qui sont, sans doute, nombreux dans cette immense assemblée, je leur dis : « **Si vous voulez qu'il y n'ait pas, dans le monde, de luttes religieuses, si vous voulez qu'on respecte votre droit de croyants, ah ! je vous en supplie, donnez aux peuples, donnez à vos adversaires la preuve merveilleuse de l'efficacité de cette foi !** » Je me souviens de la parole du grand philosophe Pascal qui disait : « **Avant de prouver aux hommes que la religion est vraie, il faut d'abord leur faire désirer qu'elle le soit.** » **Ne croyez-vous pas que, si les catholiques apparaissent dans beaucoup de pays comme les plus acharnés à maintenir un chauvinisme malfaisant, comme les plus agenouillés devant l'idole d'un patriotisme au-dessus de tout, ils éloignent de l'idée religieuse une foule d'homme qui sont avides des convictions précises ?**

---

<sup>1</sup> M. SANGNIER, *Combat pour la Paix*, Paris, Foyer de la Paix, 1937, p. 13-16. C'est nous qui soulignons les passages en caractères gras.